

- Page 1/6

Le putter et le jouet

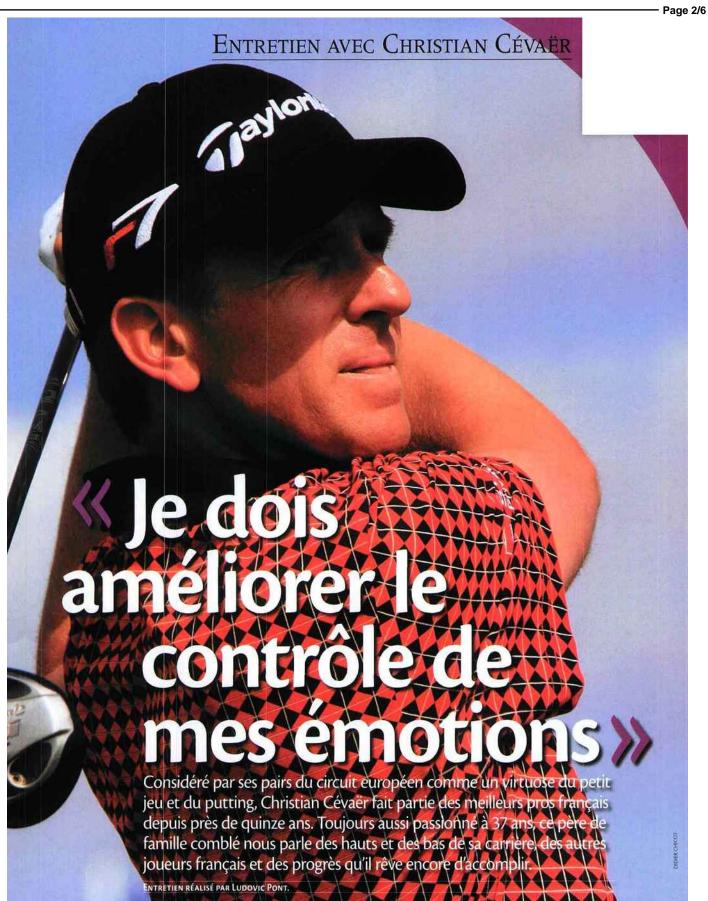
Pas facile d'identifier ce « touriste » du putting. Inlassablement et même sous le soleil de l'île Maurice, il s'entraîne et surtout au putting, le point fort de son jeu, comme ici avec le « True Plan» un ustensile lui permettant de vérifier son plan de frappe Il s'agit bien sûr de Christian Cévaer qui est considéré comme un des meilleurs putters au monde Sa moyenne de 28,2 putts l'an dernier le plaçait en 4° position sur le circuit européen Également spécialiste des coups en pente comme nous le voyons en couverture, c'est avec la même précision, le même souci du détail que Cévaer, 37 ans, a bien voulu nous accorder une interview exclusive (voir p. 107).





48 RUE GUYNEMER 92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 33 50 02 OJD : 36006

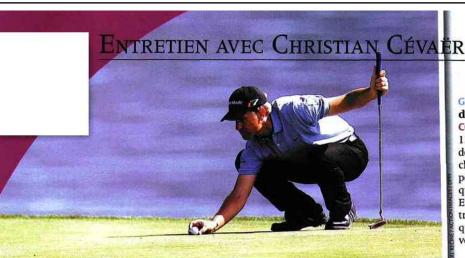
Surface approx. (cm²): 2724



Page 3/6



48 RUE GUYNEMER 92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 33 50 02



Golf Magazine: Il y a quelques semaines, vous avez obtenu le meilleur résultat de votre saison en terminant 2^e du Scandinavian Masters en Suède. C'est, je présume, une belle satisfaction?

Christian Cévaër: Oui, d'autant plus que ce résultat est survenu après une période un peu difficile où je venais de rater deux cuts d'affilée. En Suède, les conditions me convenaient bien. Le parcours n'était pas trop long et le vent était de la partie, ce qui me réussit plutôt bien en général.

GM: Avez-vous envisagé à un moment la victoire?

CC: Pas vraiment. Dimanche, je m'étais interdit de penser trop au résultat. Je voulais juste essayer de jouer le mieux possible. À quelques trous de la fin, j'ai vu que j'étais toujours au leaderboard. Cela m'a encouragé à bien terminer mon parcours. J'ai d'ailleurs signé un birdie sur le dernier trou.

GM: Vous occupez actuellement la 62^e place de l'Ordre du mérite européen en ayant passé 13 cuts sur 21 tournois disputés. Quel bilan provisoire tirez-vous de votre saison 2007?

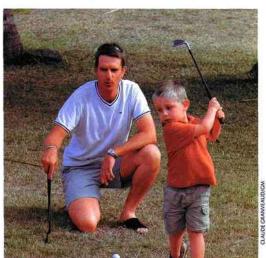
CC: J'ai effectué l'un des meilleurs débuts de saison de ma carrière en passant beaucoup de cuts et en terminant souvent dans les trente premiers. Après l'Open d'Écosse, mijuillet, j'ai eu un peu plus de mal. Heureusement, mon résultat en Suède m'a permis de me relancer pour la fin de saison.

GM: Quels sont justement vos objectifs pour cette fin d'année? CC: J'aimerais vraiment me qualifier pour le Volvo Masters, le dernier tournoi de la saison qui réunit les Depuis plusieurs années, Christian fait partie des meilleurs putteurs du circuit européen. En 2005, sa moyenne de putts par tour s'élevait à 27,6!

Chez les Cévaër, on joue au golf de père en fils: Damien peaufine son swing sous les yeux de Christian. 60 meilleurs joueurs européens à Valderrama. Je garde un excellent souvenir de cette épreuve que j'ai disputée une seule fois en 2004. J'avais terminé 5° en jouant le dernier jour avec Sergio Garcia.

GM: Fin juin, vous avez disputé l'US Open pour la première fois de votre carrière. Qu'avez-vous retiré de cette expérience?

CC: C'est vraiment le parcours le plus difficile que j'aie joué de ma vie. Les greens étaient durs, très rapides et dotés de pentes incroyables. Le rough autour des greens rendait les approches extrêmement difficiles à contrôler. Les fairways n'étaient pas ridiculement étroits mais comme ils étaient durs et secs, à la moindre erreur, on se retrouvait dans le rough où l'on pouvait jouer au mieux un fer 7. En fait, le parcours était épuisant car on n'avait jamais le droit à l'erreur. Malgré cela, je ne suis pas rentré abattu. Même si j'ai largement raté le cut, j'ai le sentiment que je pouvais faire beaucoup mieux.



GM: Pourriez-vous nous parler de vos débuts?

CC: J'ai tapé mes premières balles à 11 ans à Nouméa, en Nouvelle-Calédonie. À l'époque, je jouais en gaucher car j'utilisais les clubs de mon père! J'ai vraiment commencé à jouer quelques mois plus tard à Tahiti avec Exalt Hopu, un pro génial qui m'a transmis la passion du jeu. C'est lui qui a conseillé mes parents de m'envoyer aux États-Unis.

GM: À quel âge avez-vous rejoint les États-Unis?

CC: J'ai quitté ma famille à l'âge de 14 ans pour intégrer le lycée de Pebble Beach en Californie où j'étais pensionnaire. Quatre ans plus tard, j'ai obtenu une bourse pour rentrer à l'Université de Stanford. Tous les étés, je rentrais en Europe pour jouer avec les équipes de France juniors et amateurs.

GM: Quels souvenirs gardez-vous de cette expérience américaine?

CC: Cela reste une partie extraordinaire de ma vie. L'un de mes meilleurs souvenirs est d'avoir remporté à deux reprises le Pac-10 Championship, une épreuve qui rassemblait les meilleurs joueurs des grandes universités de l'ouest des États-Unis. À cette époque, il y avait des gars comme Phil Mickelson, Jim Furyk ou Notah Begay III.

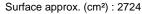
GM: Vous êtes réputé pour avoir une attitude très positive sur le parcours. Est-ce que vous tenez cela de votre passage aux États-

CC: Pas vraiment. En fait, je travaille beaucoup l'aspect mental depuis six ou sept ans. Ma femme Fabienne m'a beaucoup aidé à ce niveau. Grâce à elle, j'ai appris à mieux gérer les déceptions et à relativiser les échecs. Depuis un an, je travaille avec Frédéric Lecomte de PhysioGolf. Il m'aide à être encore plus positif.

GM: Est-ce que le passage des amateurs chez les pros a été difficile?

CC: Pas vraiment. J'ai eu la chance de gagner mon premier tournoi professionnel, le championnat de France pro, à Limère, en 1993. Comme j'avais eu une bonne carrière amateur, j'ai trouvé rapidement des sponsors en signant de bons contrats. Ensuite,

Page 4/6





48 RUE GUYNEMER 92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 33 50 02

> Entre chaque série de tournois Christian retrouve son épouse Fabient et leur fils Damien.

> > Cette saison,

Christian fait

équipe avec un

nouveau caddy,

un ancien pro

Challenge Tour.

français du

Bertrand Cornut,



après une saison sur le Challenge Tour, j'ai réussi à décrocher ma carte du circuit européen en 1994.

GM: Entre 1996 et 2001, vous avez fait plusieurs fois l'ascenseur entre le circuit européen et le Challenge Tour. Comment avezvous vécu cette période?

CC: Le plus gros coup dur a été de perdre ma carte à la fin de la saison 1996, ce qui m'a obligé à me remettre sérieusement en cause. En fait, je manquais vraiment de distance au drive pour être compétitif au plus haut niveau. J'ai donc entrepris un changement profond de swing avec Marc Amelot qui enseignait à l'époque à l'Académie Leadbetter de Cannes-Mandelieu. Le but était de trouver un mouvement qui me

en 2000 où j'ai terminé 8e du Challenge Tour. Depuis, je n'ai plus quitté le circuit européen. GM: N'est-ce pas difficile de se

retrouver souvent derrière les autres sur les mises en jeu?

permette d'obtenir davantage de

vitesse de club. Mon travail a payé

CC: J'essaie de ne pas m'en préoccuper. Bien évidemment, c'est un désavantage sur la moitié des trous d'un parcours. À moi d'être fort sur les attaques de green et au petit jeu.

GM: Avec qui travaillez-vous actuellement?

CC: Depuis deux ans, je travaille avec Benoît Willemart de Victory Swing, la société qui s'occupe de mes intérêts. Il m'a fait changer de posture pour que je pivote mieux à la montée. Juste avant ma 2e place en Suède, Benoît et moi sommes allés sur la Côte d'Azur pour consulter Jean-Jacques Rivet qui travaille notamment avec Raphaël Jacquelin. Son analyse biomécanique de mon swing nous a confortés dans notre travail.

GM: Vous possédez l'un des meilleurs petits jeux du circuit européen. Travaillez-vous beaucoup ce secteur de jeu?

CC: Pour moi, c'est un mélange de talent et de travail. Lorsque j'étais aux États-Unis, j'ai acquis une technique solide que je continue

d'entretenir. Au début de la semaine sur chaque tournoi, je fais chaque jour une à deux heures de putting et de petit jeu pour m'adapter aux conditions du parcours. J'utilise aussi régulièrement le True Plane, un outil pédagogique utilisé par de nombreux pros du circuit. Grâce à son plan incliné et à ses repères, il me permet de vérifier la justesse de mon mouvement de putting.

GM: Comment vous préparezvous avant chaque parcours de compétition?

CC: Je commence toujours par quinze minutes de putting. J'exécute d'abord des petits putts de 80 centimètres en prenant soin de lire la pente, de bien positionner ma balle et de me placer correctement. Je joue ensuite des longs putts, en allant de trou en trou, pour régler mon dosage. Après cela, je me rends au practice pour une demi-heure de grands coups sans oublier quelques approches et sorties de bunker. En tout, ma séance d'échauffement dure 45 minutes.

GM: En terme de petit jeu et de putting, quels sont les défauts principaux des amateurs que vous côtoyez lors des pro-ams? CC: Sur les approches, les amateurs

essaient souvent de lever la balle en utilisant leurs poignets au lieu de laisser l'ouverture du club faire le travail. Au putting, ils manquent parfois d'application dans la lecture des greens et ne sont pas très réguliers au niveau du dosage.

GM: Depuis le début de saison, votre caddy est Bertrand Cornut, un ancien pro du Challenge Tour. Comment se passe votre association?

CC: J'avais croisé Bertrand lors de tournois en France. Quand j'ai su qu'il voulait devenir caddy, j'ai sauté sur l'occasion! C'est le meilleur caddy que j'ai eu dans ma carrière. Il connaît très bien le jeu et me conseille parfaitement. Pour moi, c'est un gros plus!

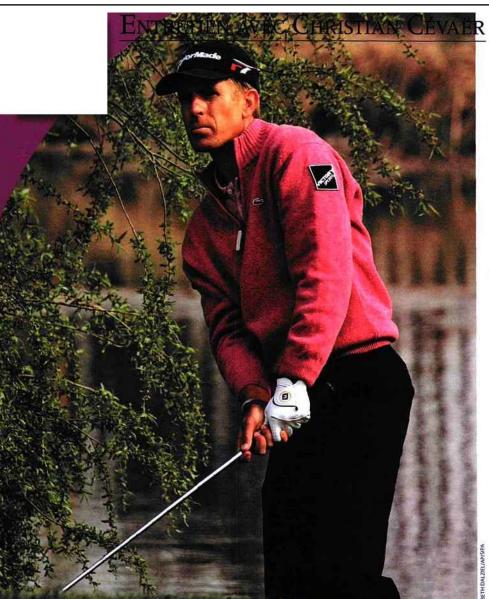
GM: Pourriez-vous nous dire quelques mots sur les autres joueurs français du circuit européen? Par exemple, Raphaël Jacquelin?

CC: Raphaël réalise un parcours exemplaire. Il a su très tôt bien →

Page 5/6



92130 ISSY LES MOULINEAUX - 01 41 33 50 02



→ s'entourer en ne négligeant aucun secteur du jeu. Il a un magnifique swing, il est fort physiquement et possède un caractère de champion. Je le vois bien atteindre son objectif qui est d'intégrer les 50 premiers mondiaux.

GM: Jean Van de Velde?

CC: Jean a toujours été un peu à part en faisant son petit bout de chemin dans son coin. C'est un « teigneux », un bagarreur. C'est pour cela que son come-back de l'année dernière ne m'a pas surpris. C'est un des plus grands golfeurs français et je pense qu'il lui reste encore quelques belles années devant lui.

GM: Jean-François Remésy?

CC: Un talent pur qui se connaît très

bien. Je le trouve fascinant car il est capable de ne pas bien jouer pendant plusieurs mois puis de retrouver la forme d'un seul coup. Il l'a encore prouvé en juin en étant à deux doigts de remporter l'Open d'Autriche après avoir raté plusieurs cuts d'affilée. Pour moi, son doublé à l'Open de France reste l'une des plus belles performances du golf français.

GM: Thomas Levet?

CC: Je suis ravi de retrouver Thomas sur le circuit européen après ses soucis de santé. C'est un garçon que j'adore côtoyer car il est toujours de bonne humeur. Côté golf, il possède un très bon grand jeu. Depuis plusieurs années, c'est l'un des joueurs qui touche le plus de greens en régulation.

Lorsqu'il rate un green, Christian sauve le par dans plus de 60 % des cas. Une statistique qui le place au niveau des meilleurs Européens.

GM: Grégory Havret?

CC: Un swing magnifique et une très bonne technique. Malgré deux saisons un peu difficiles, Grégory a su rester patient. Son travail avec Benoît Ducoulombier a fini par payer lors de l'Open d'Écosse. En remportant le tournoi devant Phil Mickelson, Grégory a fait preuve d'une formidable maîtrise. Je lui prédis un bel avenir.

GM: Jean-François Lucquin?

CC: « Jeff » possède un gros potentiel comme le prouve sa 2e place au dernier Open de Malaisie. Son grand jeu est bon mais il se met encore trop de pression au putting. Il doit devenir plus patient.

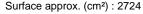
GM: Parmi les joueurs de la nouvelle génération, lesquels vous semblent les plus prometteurs? CC: Je connais surtout Grégory Bourdy et Philippe Lima. Grégory peut aller très haut. Il progresse chaque année, travaille très dur physiquement et possède tous les atouts pour réussir une grande carrière. Philippe Lima, lui, est un grand talent à l'explosivité extraordinaire. Il reste toujours confiant même dans les périodes difficiles. C'est une grande force. Parmi les nouveaux venus, Jean-Baptiste Gonnet est bien parti pour conserver sa carte. Il est athlétique et possède un jeu complet.

GM: Cette année, l'Open britannique est retourné à Carnoustie. En 1999, Jean Van de Velde avait manqué la victoire d'un souffle dans des conditions épiques. Si vous vous étiez retrouvé dans la même position, auriez-vous tenté le green sur votre deuxième coup?

CC: Il faut d'abord dire que Jean a eu un incroyable coup de malchance avec cette balle qui touche la tribune puis revient en arrière! Même si je ne remets pas du tout en cause sa décision, je pense, me connaissant, que je me serais recentré pour attaquer le green en trois. D'autant plus que vu la distance qu'il restait pour le green, je ne sais pas si j'aurais eu la possibilité de l'attaquer en deux.

GM: Il y a quelques années, vous étiez réputé pour être un joueur lent. Est-ce toujours le cas?

CC: Je me suis nettement amélioré. Comme j'ai toujours été quelqu'un





de très analytique, j'avais tendance à prendre pas mal de temps pour évaluer tous les paramètres du coup. Désormais, ma routine est plus rapide et j'essaie d'être plus instinctif.

GM: Avez-vous reçu de lourdes amendes pour jeu lent?

CC: Il y a quelques années, j'avais reçu une amende de 6 000 €. C'était une sacrée somme!

GM: Votre site internet est très sympa car vous êtes l'un des rares pros français à livrer vos impressions après chacune de vos parties. Ce n'est pas trop difficile à gérer?

CC: Ce n'est pas toujours évident, surtout après une mauvaise partie [rires]! Depuis quelques semaines, nous utilisons un système de podcast. Jean-Jacques Le Moënne, le webmaster de golfouest.fr, m'appelle sur mon portable, enregistre mes commentaires puis les incorpore sur mon site. En général, les internautes peuvent m'écouter deux heures après la fin de ma partie.

GM: Comment se déroule votre vie en Suisse lorsque vous n'êtes pas en déplacement?

CC: Quand j'ai une semaine de break entre deux tournois, je m'accorde deux à trois jours de repos pour passer du temps avec ma femme Fabienne et mon fils Damien qui aura bientôt six ans. Ensuite, je reprends l'entraînement avec, chaque jour, une heure de fitness et trois heures de grand jeu et de petit jeu au club du Domaine Impérial. Le golf se trouve à cinq minutes de chez nous.

GM: Quels sont vos objectifs pour les prochaines années?

CC: Il faut que je devienne plus constant en ce qui concerne le grand jeu et que j'améliore encore la manière dont je contrôle mes émotions. De façon plus concrète, je voudrais me qualifier régulièrement pour le Volvo Masters de Valderrama.

GM: Comment imaginez-vous votre vie dans quinze ans?

CC: Je jouerai sur le circuit seniors en Europe ou aux États-Unis. Tant que le physique tiendra, je continuerai. La vie de joueur professionnel est passionnante!



Page 6/6